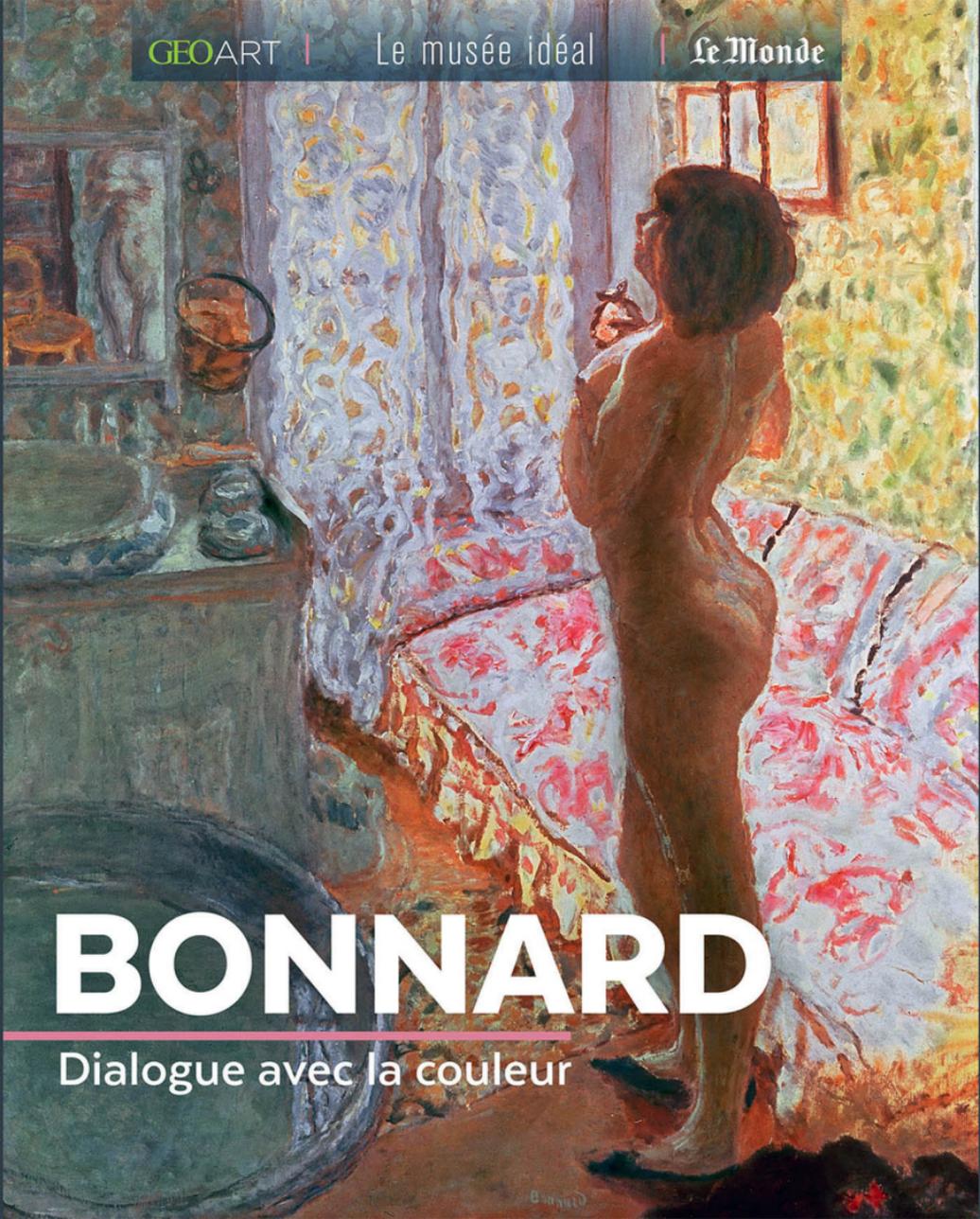


GEOART |

Le musée idéal

| Le Monde

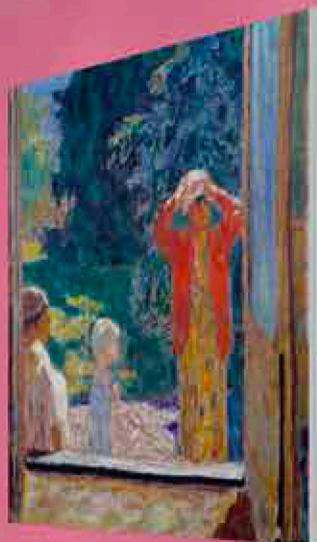


BONNARD

Dialogue avec la couleur

BONNARD

Dialogue avec la couleur



06 *Salle 1*

Charmes et secrets de la vie quotidienne

Les sujets les plus familiers et les plus quotidiens ne sont jamais les moins dignes d'intérêt, voilant souvent une interrogation au-delà de leur apparente banalité.

32 *Salle 2*

Portraits et autoportraits

Choisis dans le cercle des parents ou des amis, les portraits réalisés par Bonnard portent tous la marque de son évolution artistique, comme en témoignent aussi ses autoportraits.

56 *Salle 3*

Les nus et la toilette

Thème majeur de la production artistique du peintre, avec comme sujet principal sa femme Marthe, le nu à sa toilette introduit le spectateur dans l'intimité d'un huis clos où la couleur exalte la féminité.

76 *Salle 4*

Paysages et natures mortes

L'abondance des paysages et des natures mortes dans l'œuvre de Bonnard met en scène un océan de lumières et de couleurs, présent pour le seul plaisir du regard.

108 Biographie

110 Œuvres de Bonnard reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique



MÉTAMORPHOSES DU STYLE

Tous les artistes connaissent, au cours de leur évolution artistique, des périodes différentes qui marquent les jalons de leur parcours intellectuel. Ces deux tableaux que tout oppose (le format, le thème, le contexte, le style, la touche) témoignent de la façon dont Bonnard obéit non à des modes ou des courants, mais à son libre arbitre. Après son adhésion au groupe des nabis, après la tentation impressionniste, ce sont de nouvelles harmonies qui le captivent. Le format tout en hauteur de *L'Enfant au pâté de sable* trahit sa destination première (un panneau de paravent) : ce garçonnet vu de dos, coiffé d'un gros béret noir, accroupi dans une cour ornée d'un arbre en caisse calé contre les marches d'une entrée, appartient à la période nabi, inspirée des estampes japonaises, jouant sur le dépouillement, l'harmonie des couleurs et le contraste des textures (le tablier à carreaux de l'enfant et le feuillage de l'arbre). Une même sérénité se dégage de la *Conversation*, mais le traitement se situe aux antipodes : les personnages nous font face dans un jardin bordé d'un muret derrière lequel se déploie un vaste paysage occulté par les branches des arbres, et mille détails anecdotiques sautent aux yeux : la petite table rouge, les postures respectives de Marthe et de son interlocuteur, l'artiste polonais Józef Pankiewicz (qui fit la connaissance de Bonnard dans le Midi et eut avec lui de nombreux échanges sur la nature de « l'idée picturale »), le fouillis de la végétation et le bleu violacé du ciel dans le lointain.

L'Enfant au pâté de sable,

vers 1894, détrempe à la colle sur toile,
H. 167, L. 50 cm,
Paris, musée d'Orsay

« J'ai voulu oublier tout ce que
je savais, je cherche à apprendre
ce que je ne sais pas. »

Pierre Bonnard à son beau-frère Claude Terrasse, vers 1914

Conversation en Provence

ou **Dans le jardin,**

1911-1927, huile sur toile, H. 129, L. 201 cm,
Prague, Narodni Galerie



INSPIRATIONS ET INFLUENCES

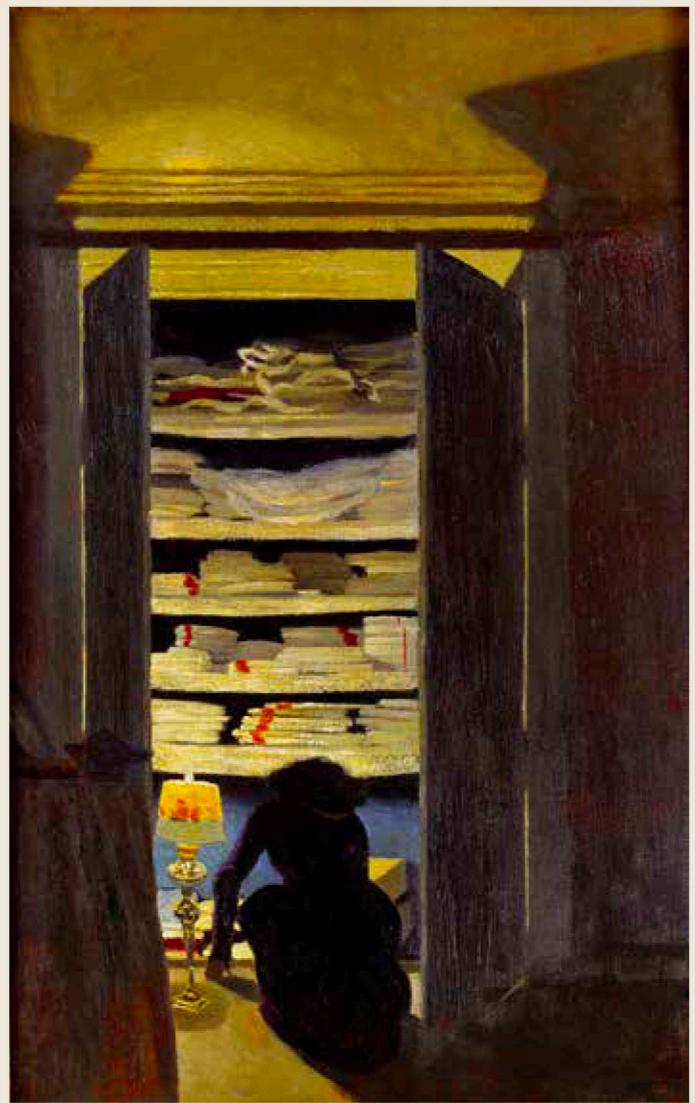


Le Placard rouge,
1939, huile sur toile, H. 80, L. 60 cm,
collection privée

DERRIÈRE LES PORTES

Si le sujet d'une armoire ou d'un placard en gros plan aux portes ouvertes peut sembler surprenant, Bonnard s'en saisit avec une évidence naturelle. Allant encore plus loin que dans *La Soirée sous la lampe* (voir page 8), il plonge son regard dans les rayonnages d'une armoire où l'on distingue à la fois de la vaisselle, divers objets et des fruits. Une pomme a même roulé hors du placard en bas à gauche. La lumière qui vient de la droite est visiblement stoppée par la porte ouverte et laisse un rayon balayer le bas de l'embrasure. « Voir, c'est concevoir. Et concevoir, c'est composer », disait-il, en ajoutant : « Il y a peu de gens qui savent voir, bien voir, voir pleinement. » Avec ce placard rouge, il force le spectateur à « voir » ce qui a suscité son intérêt. La palette dominée par les rouges ajoute une dimension dramatique à la banalité assumée du sujet.

Félix Vallotton (1865-1925), venu de Lausanne à Paris, avait intégré rapidement le cercle des nabis, dont il adopta l'esthétique. Il s'intéressait surtout aux ressources dramatiques des intérieurs, pour en saisir la portée poétique. Il suffit de peu de choses pour broder une scène qui libère l'imagination. Cette fascination pour les intérieurs éclairés l'amena à créer quelques œuvres insolites aux compositions audacieuses : accroupie devant un placard où le linge de maison est empilé, une femme, dont la silhouette noire est découpée par le contre-jour de la lampe posée par terre, s'affaire en silence.



FÉLIX VALLOTTON,
Femme fouillant dans un placard,
1901, huile sur toile, H. 78, L. 40 cm,
collection privée



Intérieur blanc,

1932, huile sur toile, H. 109,5, L. 155,8 cm,
Grenoble, musée de Grenoble

LES POUVOIRS DU SILENCE

Quoi de plus anodin que cet intérieur où un élément aussi disgracieux qu'un radiateur occupe pratiquement le centre de la composition ? Et pourtant, les objets, les meubles de la maison, les placards, les chaises, la table, aussi banals les uns que les autres, sont peints par Bonnard avec la même tendresse, le même souci de regarder autour de lui et de célébrer dans toute sa réalité cet environnement prosaïque, où semblent régner le calme et le silence. Dans *Intérieur blanc*, grâce à un cadrage audacieux, le jeu des portes ouvertes, les reflets dans la vitre (le paysage du Cannet où le peintre a acheté une modeste maison) et la table non desservie parlent d'intimité : et c'est là que l'on aperçoit Marthe, accroupie derrière la table près d'un chat. La complexité de la composition, dominée par des touches de couleurs vives, s'efface devant le bonheur simple d'un instant saisi sur le vif.

Dans *Intérieur*, aidée d'une domestique tournée vers un buffet ouvert, Marthe, observée de près par son teckel, consacre toute son attention à quelques couverts en argent : c'est la femme occupée à des tâches domestiques... Des boîtes oblongues sont empilées sur la nappe blanche où le pain est déjà posé pour le repas. Ici aussi, le quotidien le plus anodin est pris comme sujet premier, magnifié par une construction géométrique d'une grande rigueur.

Intérieur ou **La Femme au chien**,
vers 1920, huile sur toile, H. 53, L. 57 cm,
Paris, musée d'Orsay

